

## L'Union de Pologne-Lituanie a-t-elle eu son « Versailles » ?

Du Wilanów de Jean III Sobieski au Białystok  
du prétendant au titre de Jean IV Branicki

Anna Oleńska

A la suite de Louis Réau, la plupart des historiens s'accordent à penser que, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, bien des résidences aristocratiques situées dans le royaume de Pologne et dans le grand-duché de Lituanie ressemblaient à des petits Versailles disséminés à travers l'Europe. A première vue, elles ne présentaient aucune différence avec les châteaux bâtis en divers lieux de l'« Europe française », où tout provenait « directement des terres des ducs italiens et des marquis français, comme transporté d'un coup de baguette magique », pour citer une remarque du romancier polonais Józef Ignacy Kraszewski, reprise ensuite par l'historien Władysław Łozinski<sup>1</sup>. « Le Parisien qui voyage en Europe s'aperçoit à peine qu'il a quitté Paris », peut-on lire dans *Paris, le modèle des nations étrangères ou l'Europe française*, un livre paru en 1776 auquel Louis Réau a emprunté la formule « Europe française »<sup>2</sup>. Or, l'auteur de cet ouvrage avait des liens avec la Pologne, puisqu'il s'agissait de Louis-Antoine Caraccioli, qui fut le gouverneur des enfants du comte Waclaw Rzewuski, qu'il accompagna dans leur tour d'Europe. Nous ne chercherons pas à savoir si cette Europe, dont faisait partie la Pologne, était « française » uniquement par certaines apparences, telles que les styles décoratifs, la mode, les tendances artistiques ou l'emploi de la langue française dans la diplomatie, la littérature et les divertissements. Nous allons plutôt nous intéresser à l'influence du modèle versaillais au sein du système culturel et politique de l'Etat polono-lituanien au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle et essayer d'examiner ses effets sur des aspects aussi

1. Józef Ignacy Kraszewski, *Grzechy hetmańskie* [1886], réédition Varsovie, 1975, p. 34-35; et Władysław Łozinski, *Życie polskie w dawnych wiekach*, Cracovie, 1978, p. 22.
2. [Louis-Antoine, marquis de Caraccioli,] *Paris, le modèle des nations étrangères, ou L'Europe française, par l'éditeur des lettres du pape Ganganelli*, [Turin et Paris, 1776], 2<sup>e</sup> édition, Venise et Paris, 1777, p. 169-170. Louis Réau, *L'Europe française au siècle des Lumières*, Paris, 1938, p. 9 et 26. Voir également l'étude importante d'Emanuel Rostworowski, « Francja, Polska i Podlaski Wersal », dans *Polska czasów saskich*, éd. par Mieczysław Wrzosek, Białystok, 1986, p. 33.

concrets que l'organisation des cours royales ou seigneuriales et de leur cérémonial.

La principale difficulté à laquelle se heurte l'analyse tient au fonctionnement politique singulier de la cour royale polonaise. A une époque où la majorité des pays européens a instauré des régimes absolutistes, l'Union de Pologne-Lituanie conserve son mode de gouvernement étrangement démocratique, caractérisé par un pouvoir central faible et un parlement fort, où prédomine la petite noblesse qui représente près de dix pour cent de la population. L'Etat polono-lituanien, officiellement qualifié de *rzeczpospolita* ou «république»<sup>3</sup>, fascine beaucoup de voyageurs et de philosophes, à commencer par les penseurs français<sup>4</sup>. Trois particularités déterminent en pratique la vie politique et l'image culturelle du pays : la monarchie élective, le principe que «chaque noble vaut un sénateur» et le droit de *liberum veto* qui garantit la liberté d'expression relative aux affaires publiques ; il permet notamment à chaque député de la Diète d'empêcher l'adoption d'un texte de loi – d'où la paralysie de toutes les tentatives de réforme. Le pouvoir réel appartenait en fait à une petite élite d'aristocrates fortunés, dont les domaines équivalaient à des duchés indépendants.

Tous les efforts pour renforcer l'autorité et les prérogatives royales étaient perçus comme des menaces envers la démocratie nobiliaire et aussitôt réduits à néant. Auguste II le Fort en fit l'expérience au début de son règne. Dans ces conditions, l'idée d'organiser la cour sur le modèle de Versailles, Vienne ou Madrid, déplaisait à beaucoup<sup>5</sup>. Un autre facteur tenait à l'idéal de vie rustique entretenu par la noblesse terrienne, qui habitait dans de vastes propriétés dispersées à travers le territoire et méprisait les affaires de la cour. L'opinion publique en général se méfiait du pouvoir central, tandis que la fonction parlementaire et la magistrature locale inspiraient le plus grand respect. Il n'était pas envisageable de créer un organe central comparable à Versailles, régi par un cérémonial

3. *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution Française*, t. IV-V, *Pologne*, publié sous les auspices de la commission des archives diplomatiques au ministère des Affaires étrangères, 2 vol. (t. I, 1648-1729; t. II, 1729-1794), Paris, 1888.
4. Voir notamment Gabriel Bonnot de Mably, *Du gouvernement et des lois de Pologne* [1770], *De la situation de la Pologne en 1776 et le Banquet des politiques*, Paris, 1790, rééd. avec une préface de Marc Belissa, Paris, 2008; et Jean-Jacques Rousseau, *Considérations sur le gouvernement de la Pologne* [1771], repris dans *Œuvres complètes*, t. III, *Du Contrat social – Ecrits politiques*, Paris, Gallimard, 1964, p. 953-1036. Plusieurs auteurs polonais ont analysé ces descriptions françaises du système politique polonais. Voir Jerzy Michalski, *Rousseau i sarmacki republikanizm*, Varsovie, 1977; Jerzy Michalski, *Sarmacki republikanizm w oczach Francuza*, Wrocław, 1995; et Maciej Forycki, *Anarchia polska w myśli Oświecenia*, Poznań, 2004.
5. Janusz Tazbir, *La Culture polonaise des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles dans le contexte européen*, traduit du polonais par Krystyna Zaleska, Rome, 2001, p. 49; Andrzej Rottermund, *Le Château royal de Varsovie*, traduit du polonais par Anita Chiron-Mrozowska, Varsovie, 1996, p. 16-18; Andrzej Rottermund, *Zamek Warszawski w epoce Oświecenia. Rezydencja monarsza : funkcje i treści*, Varsovie, 1989, p. 16-18.

qui gravitait autour de la personne du Roi-Soleil et structurait la hiérarchie des privilèges, comme l'explique Norbert Elias<sup>6</sup>. Depuis 1596, le siège traditionnel de la monarchie était le château royal de Varsovie, mais il abritait aussi la Diète. Dans la pratique, ce palais ne pouvait être érigé en figure du roi ni soumis à une réglementation aussi centralisée qu'à Versailles. La cour royale de Varsovie se conformait évidemment à l'étiquette édictée par les chefs du protocole (soit le Premier ministre, soit le ministre de l'Intérieur). Mais jusqu'à l'abdication de Stanislas II Auguste Poniatowski en 1795, aucun cérémonial public ne présidait à la vie domestique du roi<sup>7</sup>. Pendant un siècle, les souverains successifs (Jean III, Auguste II, Auguste III et Stanislas II) ont combattu l'opposition nobiliaire en amplifiant les fonctions de prestige du château et en rivalisant de magnificence avec les demeures aristocratiques. De temps en temps, un roi s'est vu contraint de renoncer à un projet artistique ou architectural qui rappelait un peu trop tel ou tel modèle offert par une monarchie absolue. Vers 1700, Auguste II, séduit par la splendeur de Versailles, décide de faire rebâtir le château de Varsovie pour lui donner des proportions plus grandioses et un agencement intérieur conforme à un cérémonial centré sur la personne du roi<sup>8</sup>. Mais il doit abandonner cette idée, et il reporte ses ambitions architecturales sur un hôtel particulier au centre de Varsovie, le « palais de Saxe », qu'il pourra transformer à son gré en s'inspirant des modèles français<sup>9</sup>.

### Le Wilanów de Jean III Sobieski

La première comparaison entre une demeure polonaise et la résidence du Roi-Soleil, à notre connaissance, remonte à la fin des années 1680. Elle concerne le palais de Wilanow, propriété privée de Jean III en bordure sud de Varsovie (ill. 1). Le roi, issu de la puissante famille Sobieski, comprenait bien la difficulté de la situation où il se trouvait, car il devait

6. Norbert Elias, *La Société de cour*, traduit de l'allemand par Pierre Kamnitzer, Paris, 1974, p. 68-75 et passim.

7. Rottermund, 1996 (note 5), p. 10; Rottermund, 1989 (note 5), p. 24.

8. L'architecte pressenti pour ce chantier devait être Matthäus Daniel Pöppelmann ou Johann Friedrich Karcher. Voir *Pod jedną koroną*, éd. par Werner Schmidt et Jacek Staszewski, cat. exp., Varsovie, château royal, Varsovie, 1997, p. 180 (version allemande : *Unter einer Krone*, éd. par Werner Schmidt et Dirk Syndram, cat. exp., Dresde, Staatliche Kunstsammlungen, Leipzig, 1997); et Walter Hentschel, *Die sächsische Baukunst des 18. Jahrhunderts in Polen*, 2 vol., Berlin, 1967, t. I, p. 91-105. Une variante plus modeste du projet a été étudiée après 1726, pour finir par être réalisée sous Auguste III, dans les années 1740.

9. Sur l'inspiration française de l'axe de Saxe (*Oś Saska*) et son importance pour l'urbanisme de Varsovie, voir notamment Teresa Zarębska, « Wielkie osie urbanistyczne XVIII-wiecznej Warszawy a kreacje André Le Nôtre », *Biuletyn historii sztuki* 1-4, 2001, p. 54-57. Le palais de Saxe et son agencement intérieur mériteraient toutefois une analyse plus approfondie, en particulier la partie réalisée après 1744 par Carl Friedrich Pöppelmann, fortement influencée par l'ordonnance du château de Versailles vers 1710.



1 Bernardo Bellotto dit Canaletto, *Le palais de Wilanow dans les années 1770*, détail d'un tableau peint en 1776, conservé au château royal de Varsovie

son élection à ses actions d'éclat dans les guerres contre les Suédois, les Cosaques et les Turcs. Marié à la fille d'un gentilhomme nivernais, Marie-Casimire Louise de La Grange d'Arquien, il avait des liens avec le parti pro-français et une réputation de mécène, grand amateur d'art italien et français. Un certain abbé F. D. S., relatant son voyage en Pologne vers 1688, écrit que Wilanow «est proprement le Versailles du roi». Ce palais, qu'il qualifie de «colifichet en gentillesse», lui parut superbement meublé et orné d'objets précieux<sup>10</sup>. On peut s'interroger sur le sens exact de sa comparaison. L'abbé voulait-il dire simplement que la demeure était digne d'un roi? Ou désignait-il par là une imitation, conçue en émulation avec Versailles<sup>11</sup>?

On n'a guère d'informations, hélas, sur l'étiquette en vigueur au palais de Wilanow du temps de Jean III Sobieski. La distribution initiale des pièces ainsi que les correspondances entre leur fonction et leur décoration ont plus ou moins disparu à la suite des réaménagements ultérieurs – le Cabinet hollandais, par exemple, a perdu son décor d'origine<sup>12</sup>. Wilanow, comme son nom l'indique (*villa nova*), a vu le jour

10. *Relation d'un voyage de Pologne fait dans les années 1688 et 1689, par Mons. l'abbé F.D.S.*, Paris, 1858, p. 24-25.

11. J'emprunte le terme «réaction» à Peter Burke qui l'emploie à propos de Léopold I<sup>er</sup> tout en soulignant que ces comparaisons «relevaient du lieu commun». (Voir Peter Burke, *Louis XIV, les stratégies de la gloire*, Paris, 1995, p. 176.)

12. Sur la distribution des pièces et leur fonction initiale, voir en particulier les ouvrages de Wojciech Fijałkowski, *Wilanów rezydencja Króla Zwycięzcy*, Varsovie, 1983, p. 57-100; *Wnętrza pałacu w*

tardivement, vers le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. La famille Leszczyński y a fait construire un modeste manoir en pleine campagne. Le roi a acheté la propriété en 1677. Son architecte Augustyn Locci a supervisé trois tranches de travaux d'agrandissement et de reconstruction jusqu'en 1696, entouré d'artistes d'origine française ou italienne, et de Polonais formés à Rome. Le corps central a pris forme en 1681-1683, mais c'est en 1683 que Jean III Sobieski a élaboré le programme iconographique définitif, après avoir écrasé, le 12 septembre, l'armée turque qui assiégeait Vienne, délivrant ainsi la capitale de l'empereur Léopold I<sup>er</sup> et stoppant l'avancée ottomane en Europe. Jean III et Léopold I<sup>er</sup> se sont empressés de revendiquer tous deux ce titre de gloire. En témoignent les deux monuments équestres analogues dans lesquels ils se sont fait représenter en vainqueurs des Turcs. Celui de Léopold est dû à Matthias Steinl (Vienne, Kunsthistorisches Museum) et celui de Jean III peut être attribué à Jerzy Eleuter Szymonowicz-Siemiginowski (palais de Wilanów). La victoire de Vienne a surtout encouragé Jean III à se façonner une image de souverain puissant et de soldat triomphateur, et à chercher pour cela un modèle à sa mesure.

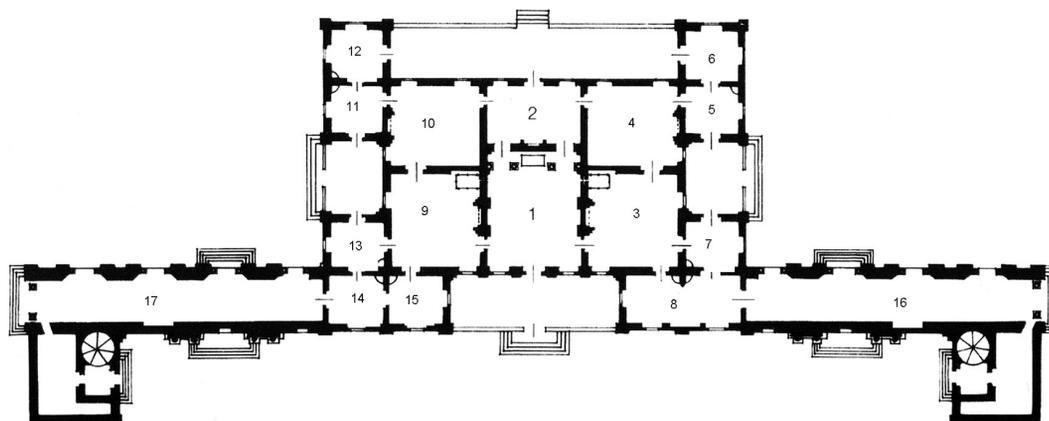
Le programme iconographique mis en œuvre dans la décoration somptueuse de Wilanów, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la résidence, repose sur la symbolique herculéenne (Honneur et Vertu) et apollinienne (Soleil)<sup>13</sup>. Si le choix des motifs reflète l'influence française, notamment en ce qui concerne la symbolique solaire, la distribution des pièces ne correspond pas au modèle français de manière aussi évidente. On sait pourtant que le couple royal (surtout la reine) manifestait un certain attachement à l'étiquette de la cour de France. Marie-Casimire tenait peut-être à mettre son palais en conformité avec ces règles protocolaires, car Wilanów transpose le modèle français à l'échelle d'un bâtiment de plain-pied, amputé du bel étage (hormis une mezzanine accessoire). Cela se traduit par un plan harmonieux, à la fois symétrique et fonctionnel, où les appartements du roi et de la reine sont séparés par un vestibule surélevé, que prolonge un cabinet (ill. 2). Cet agencement rappelle les villas de la Renaissance italienne, mais aussi la tradition polonaise des manoirs<sup>14</sup>. Wilanów a accueilli le siège officiel de la monarchie lorsque Jean III, âgé et malade, s'y est retiré peu avant sa mort en 1696.

*Wilanowie*, Varsovie, 1986, p. 16-76; *Królewski Wilanów*, Varsovie, s.d., p. 62-101; et *Wilanów, le palais et le parc*, traduit du polonais par Aleksandra Żaryn, Varsovie, 1978, p. 3-8, 35-37, 48.

13. Voir Wojciech Fijałkowski, *Wilanów rezydencja Króla Zwycięzcy*, Varsovie, 1983, p. 28-30 et 57; Mariusz Karpowicz, *Sztuka oświeconego sarmatyzmu*, Varsovie, 1986; et *Sobieski, roi de Pologne, d'après les estampes de l'époque*, cat. exp., Paris, Bibliothèque polonaise, 1933.

14. Wojciech Fijałkowski, *Wnętrza pałacu w Wilanowie*, Varsovie, 1986, p. 16; reproduit des plans d'Andrea Palladio, de Sebastiano Serlio et de Jacques Androuet du Cerceau en regard de celui de Wilanów. Sur l'architecture traditionnelle des manoirs polonais au xvii<sup>e</sup> siècle, voir *Krotka nauka budownicza dworów, pałaców, zamków półdług nieba i zwyczajów polskiego*, présenté par Adam Miłobędzki, Wrocław, 1957.

Cependant, toutes les grandes cérémonies royales ont continué de se dérouler jusqu'à la fin au château de Varsovie (notamment la réception des nouveaux ambassadeurs). Pour accentuer la grandeur majestueuse du palais, on a étiré le corps de bâtiment en ajoutant des galeries flanquées de tours. Un belvédère abritant une salle à manger d'apparat surmontait la partie centrale, ce qui avait pour effet d'accroître la ressemblance extérieure avec la villa Doria Pamphili à Rome<sup>15</sup>. Les façades sur cour et sur jardin ont reçu de splendides décors sculptés, associés à des motifs



2 Le palais de Wilanow à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, reconstitution du plan du rez-de-chaussée, voir plan page 835

1. Grand vestibule	Appartement du roi :	Appartement de la reine :
2. Cabinet hollandais	3. Antichambre	9. Antichambre
	4. Chambre à coucher	10. Chambre à coucher
	5. Cabinet chinois	11. Cabinet
16.-17. Galeries	6. Garde-robe ou cabinet	12. Anticabinet
	7. Trésor	13. Trois cabinets
	8. Bibliothèque	

architecturaux évoquant les arcs de triomphe et les portiques de l'Antiquité. L'accès principal était divisé hiérarchiquement en une avant-cour et une cour d'honneur afin de souligner la monumentalité cérémonielle du palais. Le bâtiment se dressait entre cour et jardin sur un axe prolongé devant par un canal et derrière par une allée dans le parc. C'était la première fois, dans toute la Pologne, qu'un aussi vaste domaine était aménagé selon des principes d'ordonnance à la française<sup>16</sup>.

Parmi les appartements privés et les salles d'apparat disposés sur un même étage, les deux pièces de réception principales se trouvaient dans l'axe médian : le grand vestibule (*wielka sień*), réservé dans un premier

15. Le rapprochement est effectué par Juliusz Starzyński, *Wilanów, dzieje budowy pałacu za Jana III*, Varsovie, 1933, rééd. 1976, p. 58-59.

16. Adam Miłobędzki, *Architektura polska XVII wieku*, 2 vol., Varsovie, 1980, t. I, p.401-402.



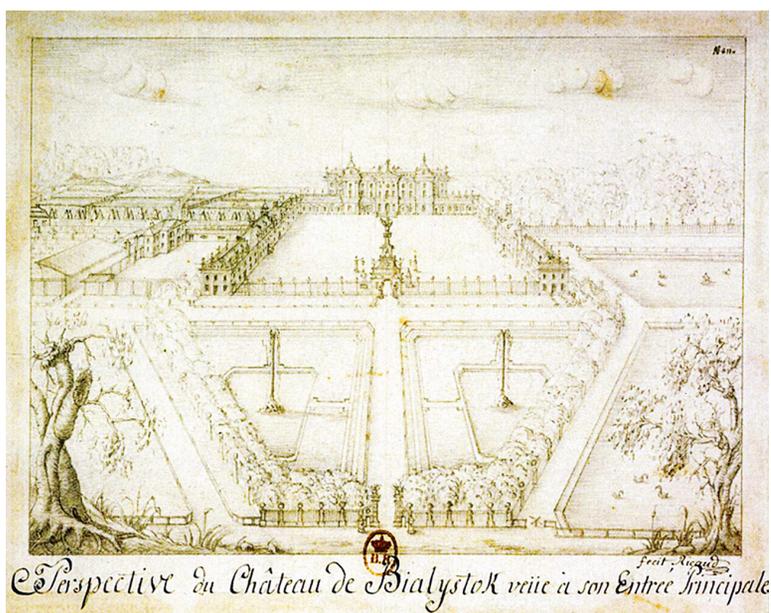
3 Statue équestre de Jean III Sobieski, vers 1694, autrefois dans le grand vestibule du palais de Wilanow, aujourd'hui dans la tour sud du palais

temps aux fêtes et banquets, puis utilisé pour les audiences publiques<sup>17</sup>, et le Cabinet hollandais aménagé sur l'arrière, où se tenaient les cérémonies plus intimes. Un décor luxueux rehaussait chacune de ces deux pièces. Le mobilier du grand vestibule rappelait celui du salon de la Guerre à Versailles, également utilisé pour les audiences solennelles. Des pilastres corinthiens scandaient les murs à droite et à gauche, tandis qu'une colonnade en marbre, face à l'entrée, encadrait la statue équestre de Jean III vainqueur des Turcs (ill. 3), peut-être réalisée d'après des dessins de Szymonowicz-Siemiginowski, un artiste formé à Rome. Le même Siemiginowski a peint sur les murs les victoires d'Alexandre et au plafond une allégorie du Jour et de la Nuit avec Apollon sur son char, entourée d'une bordure sculptée figurant les quatre éléments. La statue et la peinture illustrent toutes deux l'apothéose du monarque, thème de la décoration de ce grand vestibule destiné à un usage public. De là, on accédait au Cabinet hollandais, véritable pôle autour duquel s'articule

17. Wojciech Fijałkowski, « Regia solis erat... Ze studiów nad symboliką dekoracji wnętrza pałacu w Wilanowie », *Biuletyn historii sztuki* 1, 1974, p. 23 ; et Wojciech Fijałkowski, *Wnętrze pałacu w Wilanowie*, Varsovie, 1986, p. 18-20.



4 Białystok, palais, Vue de la façade du corps de logis



5 Pierre Ricard de Tirregaille, *La résidence de Bialystok*, vers 1755, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie

le plan du palais. Le Cabinet hollandais reliait les chambres à coucher des appartements du roi et de la reine, disposés symétriquement de part et d'autre, et abritait des œuvres d'art de grande valeur, dont plusieurs tableaux de Rembrandt. Sur la droite, les appartements du roi revêtaient tous les insignes de la monarchie, sans la dimension sacrée introduite à Versailles. Dans la chambre à coucher, l'Apollon polonais était glorifié par une allégorie de l'Été peinte au plafond, par des motifs en stucs sur la bordure et par la décoration murale sur le thème du *vir magnanimus*. Le lit somptueux s'ornait d'armoiries et d'emblèmes du bon gouvernement, sous un baldaquin tendu d'étoffe précieuse. Il est fort probable que les gravures de Daniel Marot ou de Jean Le Pautre aient fourni des modèles d'inspiration française pour ce décor<sup>18</sup>. L'apparat de la chambre à coucher restait en retrait par rapport à la solennité du Cabinet hollandais et, sans doute, à celle de la garde-robe du roi, dans l'angle sud-est du palais, dont la décoration exaltait les vertus du souverain élu.

A la mort de Jean III Sobieski, Wilanow est devenu un lieu symbolique du roi et du bon gouvernement. Le palais, convoité par Auguste II, qui cherchait à affirmer sa légitimité de successeur sur le trône de Pologne, est devenu la propriété d'Elżbieta Helena Sieniawska, puis de la famille Czartoryski. Auguste II le Fort a dû se contenter de le louer pendant trois ans pour y résider, sans avoir le droit de modifier l'architecture ni la décoration. Dans les années 1720, Elżbieta Sieniawska a fait agrandir le palais. Cependant, quand on pense au rayonnement de Versailles et à son influence sur l'architecture palatiale en Pologne, l'exemple qui vient tout de suite à l'esprit n'est pas Wilanów, mais Białystok, lieu de résidence d'un aristocrate de province (ill. 4 et 5).

### Białystok au temps du prétendant au titre de Jean IV Branicki

La réputation de cette demeure remonte aux années 1760 : le théologien et géographe allemand Anton Friedrich Büsching parle alors d'un « Versailles polonais » dans sa description des différents pays du monde<sup>19</sup>. En 1763, le diplomate Pierre-Michel Hennin, secrétaire de l'ambassade de France à Varsovie, évoque « Białystok ou le Versailles de la Pologne » dans plusieurs de ses lettres<sup>20</sup>. Białystok, situé actuellement au nord-est

18. Wojciech Fijałkowski, *Królewski Wilanów*, Varsovie, s.d., p. 67. Jean III possédait de nombreux livres sur Versailles, dont la présence est attestée dans sa bibliothèque.

19. Anton Friedrich Büsching, *Nouveau traité de géographie*, 10 vol., Züllichow, Strasbourg, 1768-1777, t. II, *Russie, Prusse et Pologne*.

20. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, correspondance de Pierre-Michel Hennin, ms. 1268, lettres du 15 juillet 1763 (p. 276) et du 19 octobre 1763 (p. 286). Voir Michael L. Berkvam, *Pierre-Michel Hennin, ses voyages, sa correspondance, 1757-1765* [inédit], thèse, Madison, University of Wisconsin, 1973.

de la Pologne, se trouvait à l'époque à la frontière du territoire polonais et du grand-duché de Lituanie. C'était la capitale du domaine de Jan Klemens Branicki, général en chef du royaume de Pologne. Autour de leur vaste propriété, composée d'un palais baroque et de magnifiques jardins, les Branicki avaient fait reconstruire toute la ville à leur convenance. Au cours de sa longue vie, le seigneur du lieu n'a pas cessé d'embellir sa demeure. Le palais était très bien placé, sur la route de Grodno où la Diète se réunissait une fois sur trois depuis 1678. Le roi assistait aux sessions qui se tenaient à Grodno et il faisait toujours une halte à Białystok, escorté de sa suite de courtisans et diplomates.

Les témoins de l'époque et les observateurs contemporains s'accordent à reconnaître que la comparaison avec Versailles est justifiée par la magnificence exceptionnelle du palais, par son aspect « français » et par le mode de vie de ses occupants<sup>21</sup>. Francophile notoire, Branicki a décoré son palais avec des meubles, des étoffes et des objets d'art importés de France, et il a commandé des copies de statues de Versailles et de Marly<sup>22</sup>. Branicki dirigeait le parti pro-français depuis 1752, transformant Białystok en une base avancée du Secret du roi, la diplomatie parallèle de Louis XV, qui tentait d'imposer son propre candidat, le prince de Conti, au trône de Pologne<sup>23</sup>.

Branicki avait organisé sa cour sur le modèle royal, avec un chef du protocole, une suite officielle, deux cabinets distincts pour les affaires intérieures et étrangères, des artistes de cour, des gardes de plusieurs régiments différents à l'intérieur et à l'extérieur du palais<sup>24</sup>, des laquais en livrée, un règlement intérieur, etc. Il est difficile d'évaluer précisément le nombre de personnes employées à la cour de Białystok. Il y avait près de deux cents artistes et artisans. A la mort de Branicki, on dénombrait cent soixante-quatorze détenteurs d'offices et domestiques

21. Voir William Coxe, *Voyage en Pologne, Russie, Suède, Dannemarc, etc.*, 4 vol., Genève, 1786, t. I, p. 140, 165; Emanuel Rostworowski, « Francja, Polska i Podlaski Wersal », dans *Polska czasów saskich*, éd. par Mieczysław Wrzosek, Białystok, 1986, p. 35-37 et 49-53; et Jan Nieciecki, « Polski Wersal – Białystok Jana Klemensa Branickiego », *Biuletyn historii sztuki* 1-4, 2001, p. 295-314.
22. Sur Branicki et les arts, voir Elżbieta Kowecka, *Dwór « najrządniejszego w Polsce magnata »*, Varsovie, 1991 et Anna Oleńska, *Jan Klemens Branicki – "Sarmata nowoczesny". Kreowanie wizerunku poprzez sztukę*, Varsovie, 2011. Sur les copies de sculptures, voir Anna Oleńska, « An Analysis of the Layout and Decorations of the Garden Surrounding the Jan Klemens Branicki Palace at Białystok », dans *Ogród Branickich w Białymstoku*, éd. par Andrzej Michałowski, Anna Oleńska, Varsovie, 1998 (Studia i materiały Ośrodka Ochrony Zabytkowego Krajobrazu, Ogrody, 4/10), p. 23-76.
23. Emanuel Rostworowski, *O polską koronę. Polityka Francji w latach 1725-1733*, Wrocław, 1958, p. 328-329; et Emanuel Rostworowski, « Francja, Polska i Podlaski Wersal », dans *Polska czasów saskich*, éd. par Mieczysław Wrzosek, Białystok, 1986, p. 33-57. Voir au sujet du prince de Conti, Frédéric Bussmann, *Un prince collectionneur : Louis-François de Bourbon Conti et ses collections au palais du Temple à Paris*, Paris, 2012.
24. D'après le père Jędrzej Kitowicz, chroniqueur du temps d'Auguste III, les gardes de différents régiments se répartissaient en six postes, dont trois devant le palais, un dans le vestibule, un devant la pièce où le général rangeait son bâton de commandement, et un à la porte de sa chambre à coucher. Voir Jędrzej Kitowicz, *Opis obyczajów za panowania Augusta III*, édition établie et présentée par Maria Dernałowicz, Varsovie, 1985, p. 208.



6 Antoni Tallmann, *Portrait de Jan Klemens Branicki*, 1750, Tykocin, église de la Sainte-Trinité, autrefois au palais Branicki de Varsovie (reconnaisable en haut à droite)

attachés à son service<sup>25</sup>. Il ne semble pas avoir suivi un exemple particulier en matière d'étiquette, ni demandé aux artistes de puiser leur inspiration à des sources uniquement françaises. Au dire de Pierre-Michel Hennin, Bialystok mélangeait la « magnificence asiatique avec la délicatesse européenne »<sup>26</sup>.

Branicki (ill. 6) fut l'un des hommes les plus riches de l'Union de Pologne-Lituanie, un aristocrate puissant, capable d'influer sur le climat politique de son pays dans les années 1750, et en même temps un personnage très controversé<sup>27</sup>. Mécène doué d'un goût très sûr, politicien ambitieux mais maladroit, il a joué un rôle de premier plan en sa double

25. Elzbieta Kowecka, 1991 (note 22), p. 45.

26. Hennin, 1763 (note 20), lettre du 23 juin 1763, p. 55.

27. Sur Branicki, voir Julian Bartoszewicz, « Branicki Jan Klemens », dans *Encyklopedia Powszechna S. Orgelbranda*, 18 vol., t. IV, Varsovie, 1860, p. 283-288 ; Wladyslaw Konopczynski, « Branicki Jan Klemens » dans *Polski slownik biograficzny*, 43 vol., t. II, Cracovie, 1936, p. 404-407 ; Alina Sztachelska-Kokoczkza, « Jan Klemens Branicki (1689-1771) », dans *Bialostoczczyna* 4, 1989, p. 1-4 ; et « Branicki », dans *Biographie universelle ancienne et moderne*, éd. par Louis-Gabriel Michaud, 45 vol., t. V, Paris, 1854, p. 27.

qualité de général en chef du royaume à partir de 1752, et de castellan de Cracovie (la plus haute dignité parmi les sénateurs) à partir de 1762. Branicki avait amassé une immense fortune qu'il a su gérer habilement tout en menant un train de vie fastueux. Il possédait dix-sept résidences, qu'il a reconstruites et modernisées, les deux principales étant Białystok et un palais à Varsovie. Son pouvoir s'est accru dans les années 1750, à l'époque où il a commencé à avoir des visées sur le trône et à s'engager dans un jeu d'alliances personnelles à l'étranger. En 1753-1755, l'affaire du domaine d'Ostrogsky le propulse sur le devant de la scène politique. Cet énorme domaine enclavé au centre de l'Ukraine ne peut être divisé que par une résolution expresse de la Diète. En décembre 1753, l'héritier en titre décide de le céder par morceaux à différents donateurs afin de rembourser ses dettes. Cette transaction illicite suscite une vive désapprobation du roi Auguste III, de Branicki et, surtout, des nobles attentifs à défendre les traditions nationales et le strict respect des formes légales. C'est Branicki qui a révélé la machination et s'est érigé en justicier d'un acte perçu de manière générale comme une grave infraction à la loi. Il passe pour un « ange gardien de la nation offensée » et pour un « gardien vigilant de l'intégrité nationale ». Bref, il s'est comporté en sauveur de la République. L'affaire du domaine d'Ostrogsky marque une étape décisive dans sa carrière politique, car elle lui vaut un large soutien de la population. Il acquiert une réputation de grand républicain, défenseur des traditions de la démocratie nobiliaire et de l'intégrité de l'Etat. Branicki n'a pas seulement conquis les cœurs des autres aristocrates. Il a conforté sa position de chef du parti républicain et de meilleur candidat pour le trône de Pologne aux yeux des agents secrets de Louis XV. Après la mort d'Auguste III et de son fils Frédéric-Christian, Branicki est très près de remporter l'élection en 1764. Finalement, Stanislas Poniatowski est élu grâce au soutien des Russes.

Dès lors, outre son attirance sincère pour les œuvres d'art, Branicki y voit un excellent support pour ses ambitions politiques. Ce n'est pas un hasard si les thèmes développés dans les programmes décoratifs de ses différentes demeures tournent toujours autour de l'idée du pouvoir mérité. A Białystok, les décors font une large place à la notion d'héroïsme et Hercule y joue le rôle principal, en accord avec l'image de prétendant légitime au trône de Pologne que cultive Branicki<sup>28</sup>. Les motifs baroques fortement affirmés à l'extérieur du palais suivent un schéma narratif qui redouble le *theatrum ceremoniale*, créant ainsi une sorte d'entrée triomphale que chaque visiteur se doit d'emprunter. Une grande avant-cour précède la cour d'honneur encadrée par les deux ailes

28. Anna Oleńska, « Wątki heroiczne w programie dekoracji białostockiej rezydencji Jana Klemensa Branickiego », dans *Dwory magnackie w XVIII wieku. Rola i znaczenie kulturowe*, éd. par Teresa Kostkiewiczowa et Agata Roćko, Varsovie, 2005, p. 245-262.

en retour. De là, on accède à la porte monumentale que l'emploi de l'ordre toscan fait ressembler à un arc de triomphe. Les deux cours sont elles-mêmes séparées par une autre porte sculptée, flanquée de deux groupes figurant les combats d'Hercule avec l'hydre et avec un dragon. L'enchaînement narratif aboutit à la façade du palais, surmontée par Mars et Minerve désignant Hercule qui porte le globe sur ses épaules. Ce programme allégorique, aisément déchiffrable par un large public, identifie le propriétaire du palais à un pilier de l'Etat, sorte d'Hercule polonais, digne de succéder au souverain en raison de ses vertus et de ses actions d'éclat<sup>29</sup>.

Plusieurs documents issus des archives de la famille Branicki laissent supposer que Jan Klemens a cherché à conformer l'aménagement de son palais au plus près des exigences du cérémonial et de la préséance. Cette volonté s'est concrétisée dès 1757-1758 par l'aménagement de la cour d'honneur précédée d'une avant-cour (sur plus de cent quatre-vingts mètres de long) et estampée d'une porte monumentale. L'entrée du palais procurait ainsi un cadre approprié à l'accueil des invités en fonction de leur rang, lors des fêtes, galas et réunions solennelles, avant l'élection de 1764 comme après, par exemple lorsque Branicki a reçu le collier de l'ordre de la Toison d'or en 1766. Le désir de donner plus d'importance à l'étiquette procédait en partie des ambitions croissantes de Branicki. Elles l'obligeaient à soigner son image, mais aussi à faire honneur au roi lors de ses visites officielles. Le général, grand commis de l'Etat, connaissait sûrement les manuels de protocoles tels que le *Codex diplomaticus* et le *Theatrum ceremoniale historico-politicum* de Johann Christian Lünig ou le *De nobilium insignibus* de Julius Bernhard von Rohr. Il respectait les usages traditionnellement liés au rang de général en chef du royaume, en particulier dans ses rencontres officielles avec des diplomates<sup>30</sup>.

En 1726-1727, 1729, 1730, 1744, 1752 et 1758, chacune des visites royales, courte ou longue, fut soigneusement préparée. Branicki n'avait pas encore suffisamment agrandi son palais pour accueillir dignement la cour en 1726. Pourtant, Auguste II, atteint d'une grave crise de goutte, se trouva dans l'incapacité de poursuivre son voyage et passa les trois mois d'hiver sur place. D'après un témoin, des inscriptions à la craie

29. Hercule incarne la « dignité », la « vertu de corps et de courage » et la « vertu héroïque », comme l'indique Cesare Ripa dans son *Iconologie*. Voir Cesare Ripa, *Iconologie, ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes et autres figures hiéroglyphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences*, gravées par Jacques de Bie et moralisées par Jean Baudouin, Paris, 1644, et réimpression en fac-similé, Cesare Ripa, *Dictionnaire iconologique*, 2 vol., Dijon, 1999, t. I, première partie, p. 49 et 187, seconde partie, p. 85. Sur l'Hercule polonais, voir Jerzy Banach, *Hercules Polonus*, Varsovie, 1984; et Christiane Lukatis et Hans Ottomeyer (éd.), *Herkules. Tugendheld und Herrscherideal. Das Herkules-Monument in Kassel-Wilhelmshöhe*, Eurasburg, 1997.

30. Jozef Gierowski, « Dyplomacja polska doby saskiej 1699-1763 », dans *Historia dyplomacji polskiej*, éd. par Zbigniew Wójcik, Varsovie, 1982, t. II, 1572-1795, p. 424-428, 442.

signalaient les pièces réservées au cérémonial et Branicki procéda à divers aménagements architecturaux sur les conseils du roi<sup>31</sup>. Les dimensions trop restreintes du palais constituaient son principal défaut. Le séjour royal de 1726 a sans doute incité Branicki à agrandir la demeure familiale sans attendre. Dès 1728, l'architecte Johann Sigismund Deybel (de la direction royale des Bâtiments) commençait des travaux de reconstruction dans le nouveau style français. Malgré les efforts du général, le palais semblait encore trop petit à l'approche de la visite royale de 1744, et la sœur de Branicki crut devoir le dissuader d'inviter « un monde infini »<sup>32</sup>. Les cérémonies les plus somptueuses se déroulaient parfois à l'extérieur. C'est ainsi que Branicki a reçu les insignes de la Toison d'or dans la grande orangerie, en juillet 1766, tandis qu'un feu d'artifice illuminait le jardin.

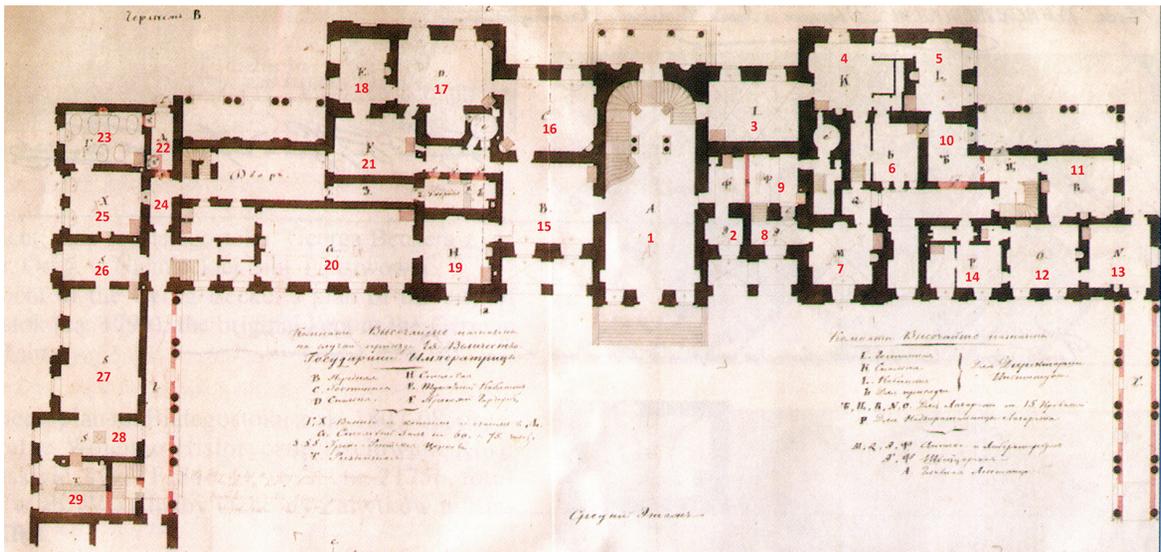
Les nouvelles décorations du palais s'inspiraient sans doute des planches du recueil de *L'Architecture française* publié par Pierre-Jean Mariette en 1727, tandis que la distribution des pièces reflétait l'influence du *Cours d'architecture* d'Augustin-Charles d'Aviler, dont Branicki possédait un exemplaire dans sa riche bibliothèque<sup>33</sup>. Au cours des années suivantes, la plupart des modèles provenaient du livre de Jacques-François Blondel *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général* (1737-1738). L'une des modifications a consisté à diviser le palais en appartements à la française sur deux niveaux, le rez-de-chaussée et le bel étage<sup>34</sup>. Les logements des domestiques ainsi que diverses pièces de service occupaient le deuxième étage. Des galeries de plain-pied prolongeaient le corps de logis de part et d'autre et le reliaient aux ailes en retour, qui abritaient les appartements réservés aux dignitaires de la cour, d'autres appartements pour les hôtes de moindre distinction, des écuries et des cuisines. Dans le corps de logis, chaque appartement se composait de quatre pièces principales : l'antichambre, la chambre, le cabinet et la garde-robe. Le nombre de pièces et la décoration variaient en fonction de la qualité de l'occupant, tout en restant d'un bout à l'autre dans le style rococo le plus raffiné. Il y avait partout des lambris blancs agrémentés de délicates dorures ornementales, des

31. Une rumeur du XIX<sup>e</sup> siècle voulait que le roi lui-même ait dessiné la porte d'entrée en forme d'arc de triomphe pendant son séjour à Białystok. Varsovie, Commission du patrimoine national polonais, archives Jan Glinka, dossier 95, p. 11.

32. Lettre d'Urszula Lubomirska à Jan Klemens Branicki, le 6 août 1744, Varsovie, Archiwum glowne akt dawnych (AGAD/dépôt central des archives historiques), archives de Roś (AR), correspondance, XII/21, p. 89-90.

33. Varsovie, AGAD, AR, ms. 122, inventaire après décès des biens de Branicki, 1772, p. 590-592.

34. L'agencement intérieur du palais à cette époque est connu par l'inventaire de 1772 (voir la note 33 *supra*), par un plan du premier étage datant de 1771-1778 (Varsovie, Biblioteka uniwersytecka w Warszawie, cabinet des estampes, collection Stanislas-Auguste, p. 187, pl. 106) et par deux plans de 1838 (Varsovie, Politechnika Warszawska, département d'architecture polonaise, ms. 9531/I).



7 Le palais de Białystok dans les années 1750, Reconstitution du plan du rez-de-chaussée, Varsovie, Politechnika Warszawska, département d'architecture polonaise

- |  |   |
|--|---|
| 1. Grand vestibule   | 18. Cabinet   |
| 2. Salle des gardes  | 19. Garde-robe  |
| 3.-9. Grand appartement de Branicki :                                    | 19. Antichambre de la salle à manger  |
| 3. Antichambre   | 20. Salle à manger  |
| 4. Chambre à coucher   | 21.-28. Pavillon des bains, bel étage,<br>à l'époque de la visite royale<br>de 1758 : |
| 5. Cabinet   | Chambres dorées   |
| 6. Passage-galerie   | 20. Antichambre   |
| 7. Boudoir   | 21. Chambre à coucher   |
| 8. Garde-robe  | 22. Deux cabinets   |
| 9. Trésor  | 23. Garde-robe  |
| 10. Passage vers les chambres parisiennes                                | Appartement royal   |
| 11.-14. Chambres parisiennes, appartement<br>de Mme Branicki :           | 24. Antichambre   |
| 11. Antichambre  | 25. Chambre à coucher   |
| 12. Chambre à coucher  | 26. Garde-robe ou cabinet   |
| 13. Cabinet  | Appartement chinois   |
| 14. Garde-robe   | 27. Antichambre   |
| 15.-18. Appartement des invités, ancien<br>appartement de Mme Branicki : | 28. Chambre à coucher   |
| 15. Antichambre  | 29. Cabinet   |
| 16. Chambre de parade  |   |
| 17. Chambre à coucher  |   |

dessus-de-porte peints, des cheminées surmontées de grands miroirs. Les pièces se différençaient par la couleur des étoffes tendues aux murs, par le mobilier et par l'assortiment d'objets et les bibelots. Selon la tradition polonaise, le général et ses épouses successives ont toujours logé au rez-de-chaussée (ill. 7)<sup>35</sup>. Leurs appartements se trouvaient sur la droite du vestibule central. À gauche, le vestibule s'ouvrait sur une salle à manger et son antichambre, adossées à un élégant appartement d'invités (les Chambres de parade). Derrière, Branicki a fait construire en 1738 un pavillon des bains à la dernière mode du temps, comprenant douze pièces, probablement d'après les projets de Blondel pour les salles de bains de Saint-Cloud<sup>36</sup>. De même qu'une antichambre reconvertie en salle de billard au deuxième étage, ces bains privés offraient un divertissement aux gens de cour, sans aucun équivalent dans toute la Pologne à l'époque. Cependant, Branicki a eu besoin de récupérer l'espace dans les années 1750 pour y aménager trois appartements supplémentaires à l'intention de ses invités.

Le grand appartement de Branicki se composait de huit pièces, dont trois à usage privé. L'antichambre, la chambre à coucher, le cabinet, le boudoir et le passage étaient des pièces de réception, où le général avait exposé ses œuvres d'art et curiosités les plus précieuses, statues, tableaux, estampes, porcelaines, *camera obscura*, lunette et télescopes. La chambre à coucher abritait sa bibliothèque particulière. Des portraits et des bustes de Jean III Sobieski, d'Auguste II Wettin, d'Auguste III Wettin, et de Stefan Czarniecki, grand-père de Branicki et héros national des guerres contre la Suède au XVII<sup>e</sup> siècle, servaient à rappeler la dignité du maître de céans. Son grand appartement jouxtait l'appartement de sa femme, appelé les « Chambres parisiennes » parce qu'il contenait beaucoup d'objets précieux importés de France.

Les salles d'honneur les plus prestigieuses occupaient le bel étage (ill. 8). Le palier donnait directement sur le grand salon, où se tenaient les réunions officielles et les bals. C'était un salon à l'italienne, dont les murs soulignés de pilastres corinthiens s'ornaient de médaillons à l'effigie du couple royal<sup>37</sup>. Pour rejoindre la salle à manger d'apparat, il fallait traverser une antichambre, selon la coutume polonaise. On accédait ensuite à la chapelle aménagée dans une ancienne tour. Divers bustes et une statue d'Hercule ornaient la grande salle à manger, reprenant le thème glorificateur du programme iconographique tout en soulignant la fonction cérémonielle du lieu, car les banquets et festins tenaient une

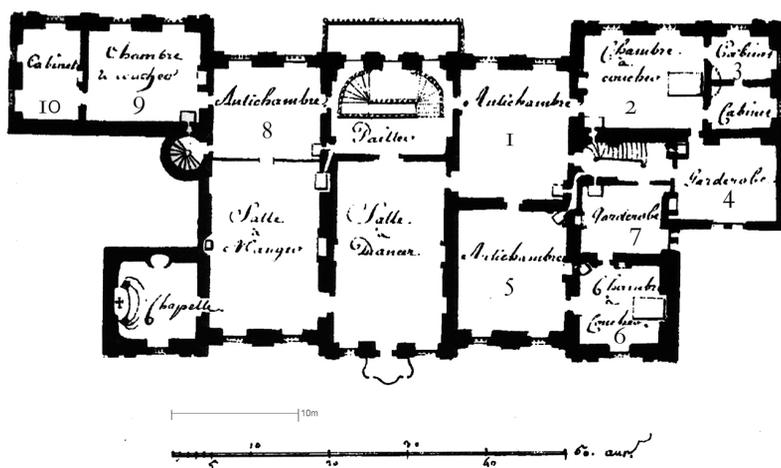
35. Branicki s'est marié trois fois : en 1720 à Katarzyna Radziwiłł (morte en 1730), en 1732 à Barbara Szembek (dont il a divorcé vers 1739) et en 1748 à Izabella Poniatowska. Il n'a pas eu d'enfants et le palais de Białystok ne comportait aucune nurserie.

36. Jacques-François Blondel, *De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général*, 2 vol., Paris, 1737-1738, t. II (1738), ch. III, p. 129-140.

37. Varsovie, AGAD, AR, ms. 122, inventaire après décès des biens de Branicki, fol. 35r-v.

place prépondérante dans la vie de cour en Pologne. Les autres pièces du bel étage formaient trois appartements distincts. Le premier se distinguait par un décor entièrement dans le goût chinois. Les deux autres étaient réservés au souverain et son épouse. L'appartement royal et les Chambres dorées comprenaient des pièces à usage privé et des salles de réception, dont trois garde-robes, deux chambres à coucher, deux antichambres et deux cabinets. Par respect pour la famille royale, personne d'autre ne pouvait utiliser ces appartements de style rococo, dont les murs tendus de cramoisi et or contrastaient avec le blanc et or des lambris. Autrement dit, la moitié de la surface utile du bel étage restait inoccupée la plupart du temps. Les appartements royaux n'ont subi aucune modification après la mort de Branicki en 1771<sup>38</sup>, et sont restés inchangés jusqu'à la vente du palais par ses héritiers en 1802.

## PLAN du premier étage de Białystok



8 Le palais de Białystok, reconstitution du bel étage à l'époque de la visite royale de 1758, Varsovie, Biblioteka uniwersytecka w Warszawie, cabinet des estampes, collection Stanislas-Auguste

Chambres dorées :	Appartement royal :	Appartement chinois :
1. Antichambre	5. Antichambre	8. Antichambre
2. Chambre à coucher	6. Chambre à coucher	9. Chambre à coucher
3. Deux cabinets	7. Garde-robe ou cabinet	10. Cabinet
4. Garde-robe		

38. Coxe, 1786 (note 21), t. I, p. 166.

Le général avait fait effectuer d'importants travaux de rénovation vers la fin des années 1750, lorsqu'il cherchait à asseoir sa réputation politique. C'est à ce moment qu'il a fait aménager l'avant-cour et la cour d'honneur, mais aussi le grand vestibule central (construit en 1754-1755) et son escalier monumental conduisant au bel étage. Cet espace, ouvert à tous les hôtes de passage, servait de décor au moment le plus spectaculaire de chaque visite officielle, c'est-à-dire l'accueil solennel des invités avec toute la pompe due à leur rang. Il y régnait une atmosphère luxueuse, soulignée par les motifs architecturaux peints à fresque sur les murs, par les marbres blanc et noir du sol, de l'escalier et des colonnes soutenant le plafond, et par une statue du *Rémouleur* au bas des marches. Il s'agit d'une copie de la sculpture de Giovanni Battista Foggini à Versailles, exécutée en marbre de Carrare par Johann Chrisostom Redler. Elle représente l'esclave affranchi Milichus qui avait dénoncé le complot contre l'empereur Néron. Ce *Rémouleur*, bon sujet qui veille au maintien de l'équité, renvoie au rôle de justicier joué par Branicki dans l'affaire du domaine d'Ostrogsky, véritable complot contre la République<sup>39</sup>.

Dans le système politique de Pologne-Lituanie, chaque noble avait sa chance de devenir roi. Si l'autorité royale s'en trouvait considérablement restreinte, le mirage du pouvoir suprême n'en attirait pas moins les prétendants, en particulier chez les aristocrates riches et ambitieux. On remarquera que, malgré ses visées non dissimulées sur le trône de Pologne, Jan Klemens Branicki n'a pas aménagé son palais à l'image d'une authentique résidence royale, dont le cérémonial aurait dicté l'agencement architectural. Il a utilisé à des fins personnelles, dans la décoration extérieure, une iconographie herculéenne très en faveur à l'époque. Il a même cherché des motifs rares, comme le *Rémouleur*, mais en préservant toujours la hiérarchie symbolique des espaces. Les pièces principales du palais de Białystok (le grand salon, le grand appartement de Branicki, l'antichambre des chambres de parade) s'ornaient de portraits des trois rois successifs : Jean III, Auguste II et Auguste III. Cependant, le général n'a jamais admis l'élection au trône polonais de son beau-frère Stanislas Auguste Poniatowski. Il est mort sept ans après, sans avoir mis le moindre portrait du nouveau roi dans un seul de ses palais.

39. Sur les repercussions de l'affaire Ostrogsky dans la carrière politique de Branicki, voir Anna Oleńska, «The Lure of Classical Sculpture in the Mid-Eighteenth Century Polish Commonwealth : On the Figure of the Rotateur in the Palace at Białystok», dans *Power and Persuasion : Sculpture in its Rhetorical Context*, actes du VI<sup>e</sup> congrès des historiens de l'art polonais et anglais à Leeds, éd. par Urszula Szulakowska et Peter Martyn, Varsovie, 2004, p. 63-74.